L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 MAI 1887. 60me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 29 MAI 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les portiers.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shériff. A son bureau, No 190 rue de Chartres, entre St Anne et Dumaine, un lot assorti de groceries de fantaisie et autres vins, liqueurs, etc.

Les chemins de fer de la Louisiane.

Si l'on jette un coup d'oeil sur les Etats du Nord, de l'Ouest et même du Sud, qui nous ont précédés dans le chemin du progrès matériel, dans le développement de leurs ressources industrielles et agricoles, on les voit situés, dans tous les sens, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest par des chemins de fer qui, en s'y croisant dans toutes les directions, y forment, au point de vue des moyens de transport, presqu'autant de subdivisions qu'il s'y trouve de comtés ou de paroisses comme nous disons ici. Quand, ensuite, on reporte ses regards sur la carte de la Louisiane, on s'aperçoit que ces lignes y sont plus rares; elles sont quatre ou cinq au plus partant de la Nouvelle-Orléans, allongent du Sud au Nord-ouest, du Sud au Nord-est, de l'Est à l'Ouest, sans être traversées, à intervalles presqu'égaux, comme ailleurs, par des embranchements qui les relient l'une à l'autre et font, de l'Etat qu'ils ont été construits, un véritable réseau ouvrant, aux quatre coins de l'horizon, de merveilleux moyens de communication, pour le placement des produits.

Un part de là, pour nommer les grandes compagnies de chemins de fer, pour bien reposer, en faveur des autres parties de l'Union, une partialité qui n'existe réellement pas disent les défiseurs ou les partisans des conjurations, aux assertions desquels nous ne demandons pas mieux, que d'apporter une foi complète, mais que nous croyons bondées dans certains cas. On se fait une fausse idée des spéculations qui sont à la tête de ces entreprises; ils sont incapables d'une préférence ou d'une répulsion égoïste. Ils ne connaissent que leur intérêt et ne visent qu'à le satisfaire. Pour eux, il n'y a ni Nord, ni Sud, ni Est, ni Ouest; il y a des régions qui rapportent et d'autres qui ne rapportent pas; il y a des Etats qui lent, mécanoïdes, des voies ferrées, parce qu'ils comprennent que ces embranchements doublent, triplent les voies de communication fournissent de nouveaux débouchés, appellent l'immigration, augmentent les produits du pays et contribuent conséquemment à l'enrichir. Toutes les voies ferrées que nous remarquons ailleurs, et que nous avons, à ce juste titre, le droit de trouver belles, l'ont pas trouvé des compagnies; elles ont dues à l'initiative d'agissants, tenus et des ministres, des campagnes et des villes du Nord, de l'Ouest et du Sud. Et la preuve, c'est que nous sommes redevables de celles que nous possédons en ce moment, aux avances de nos prédécesseurs les plus intelligents de nos industriels les plus larges.

Nous avons, nous commençons à nous voir à la multiplication, autour de nous, de embranchements, petits et grands, et ils sont tous dûs à l'esprit d'entreprise des habitants de leur paroisse, qui ont fait appel aux compagnies, et avec le concours desquels ils se sont mis en ligne locale. Nous en comptons en assez grand nombre.

Tout a fait au Sud de la Nouvelle-Orléans, nous avons une ligne qui, partie de la ville, va à travers la paroisse St Bernard, jusqu'au Mississippi, sur la rive Bourgue. C'est le fruit de l'initiative locale. A peine est-elle achevée, que les planteurs de Pisquemines sèment et demandent qu'elle se prolonge le long du fleuve, de quelques milles, et l'on se met immédiatement à l'oeuvre. Encore le fruit de l'initiative locale.

Il y a quelques mois, les habitants de St Tammany réclamaient la construction d'un chemin partant de Slidell pour aller rejoindre Abita Springs et Covington. Les travaux commencèrent bientôt, ils marchèrent rapidement, et, sous peu, nous serons témoins de l'inauguration de la ligne qui relie la Nouvelle-Orléans à cette ravissante ville d'eau.

Le long du chemin qui mène de la Ville du Croissant vers le sud-ouest de l'Etat et le Texas, on peut regarder, aujourd'hui, des groupes de travailleurs tracer une voie ferrée qui va de Jeanerette, paroisse Bérie, à Abbeville, chef lieu de celle de Vermilion, et il est probable qu'avant le commencement de la récolte prochaine, les travaux seront achevés. Nouveau fruit de l'initiative locale! et des souscriptions des planteurs des dites paroisses, des deux villages.

A quelques pas plus loin, sur la même ligne, de la Nouvelle-Iberie aux célèbres salines de l'Ile Avery, un petit chemin de fer de quelques milles de longueur est construit et fonctionne, depuis quelques années. Toujours l'oeuvre de l'initiative de particuliers.

Qu'est ce encore que l'embranchement qui va de la petite ville de Lafayette, par Grand Côteau jusqu'à Washington, au pied de St Landry? Encore le fruit de l'industrie de particuliers.

Si nous montons vers le nord-ouest de l'Etat, par le Texas Pacific, jusqu'à Shreveport, nous voyons, à cette heure même, les planteurs de cette dernière ville—la seconde de l'Etat par son importance—se prendre à rêver d'une compagnie pour la relier à Lewisville, Arkansas, à St-Louis, au grand Ouest, ainsi qu'au Texas. Ils n'ont en qu'à faire appel à une grande compagnie pour obtenir son appui, et les travaux de construction seront commencés avant l'automne prochain.

Avons-nous besoin d'ajouter que c'est encore l'initiative de cette florissante localité qui a mené l'oeuvre à bien?

Il est question, depuis bien longtemps, d'un embranchement reliant, à travers la ligne Morgan, Houma, paroisse Terrebonne, à Thibodeaux, paroisse Lafourche. Si le projet s'exécute, il sera encore dû à l'initiative présumée.

Quoi qu'il en soit, les petites lignes locales se multiplient en Louisiane avec une rapide prodigieuse et font graduellement, de notre Etat, une région aussi sillonnée de chemins de fer, aussi mouvementée, que le grand Ouest. C'est la preuve des énormes progrès qui se sont accomplis, récemment, dans nous. Etant admis que la multiplicité de ces moyens rapides de communication sont la preuve de la prospérité d'un pays, on peut affirmer qu'avant longtemps la Louisiane n'aura pas beaucoup à envier, sous ce rapport des améliorations intérieures, à un Etat quelconque de l'Union.

Patent Crowned Pulley Covering.—L'application de cette couverture empêche le déplacement des courroies de transmission, les résultats ont été très satisfaisants dans tous les établissements où le *pulley couvert* a été employé. Nous en avons fait recevoir les preuves dans la presse de l'Amérique et nouvellement la machine n'est plus interrompue. L'invention est fort utile

Quoique Geo. Andrews de Lowell, Mt la matière de corps couvert d'ulcères sulfureux il fut néanmoins guéri par la Salsepareille d'Ayer.

—En police correctionnelle :

—Prévenu, vous avez entendu le témoin ; l'agent de service vous a arrêté au moment où vous vouliez prendre la montre de cette demoiselle.

—Oh! si on peut accuser ainsi un honnête homme ; j'étais en train de danser, n'est-ce pas ; eh bien ! je faisais la chaîne des dames.

LOUISIANE.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O. paroisse St-Jean-Baptiste, du 28 mai :

Nous aurons probablement, d'ici à fort peu longtemps, une autre voie ferrée à travers notre paroisse. On parle de la construction d'une ligne entre la Nouvelle-Orléans et Fort Scott, Kansas, laquelle, depuis Natchez, s'étendrait à l'est du Mississipi, toucherait à Baton Rouge et de là viendrait suivre les bords du lac Maurepas, du côté du nord, dans la paroisse Livingston ; puis traverser la Passe Manchac, elle se poursuivrait dans notre paroisse, à côté de celle de Jackson ou entre cette ligne et celle de la Vallée du Mississipi. C'est là, du reste, ce que demandent nos voisins de la paroisse Livingston, qui offrent de contribuer par une taxe à la construction de la route. Leur pays, disent-ils, est un des plus beaux, des plus fertiles ; ses inépuisables ressources n'attendent qu'une occasion pour se développer, et une voie ferrée qui la relierait au reste du monde autrement que par la navigation en schooners serait justement cette occasion tant désirée.

Rien ne serait plus facile que d'y construire un chemin de fer, le sol étant élevé, la surface unie, les matériaux à la portée. Il y a d'épaisses forêts de pins et trois ou quatre moulins établis sur les bords ensoleillés de l'Amite font d'importantes affaires. Deux petits bateaux font des voyages hebdomadaires sur l'Amite, chargés de produits du pays et un troisième bateau a été lancé dernièrement ; c'est la propriété d'une compagnie qui l'a construit avec les matériaux qui se trouvent sur les lieux, à un coût d'environ $10,000. Ces bateaux vont jusqu'à Hope Villa, à douze milles de Baton Rouge.

Une ligne ferrée serait donc d'un bénéfice immense pour cette riche contrée perdue au fond des solitudes. En suivant la direction indiquée plus haut, cette ligne traverserait une section du pays qui a jusqu'ici ignoré les facilités du trafic et qui se trouve située entre deux grandes routes de Jackson et de la Vallée du Mississipi.

—Comme nous l'avions dit et comme il était bien facile de le prévoir, notre service postal, fait de nuit, est destiné à subir bien des irrégularités, et comme si ce n'était assez de n'avoir nos journaux de la ville que le lendemain nous ne les recevons de temps à autre que le suivant, mais. Ainsi, mercredi soir et jeudi matin nous n'avons pas eu de malle, mes sieurs les agents de la route étant occupés à dormir. Nous ne contestons pas l'utilité du sommeil, mais nous trouvons que le moment que choisissent ces messieurs pour s'y adonner est mal pris. Comme on n'est qu'une fois et qu'il est probable que ce sera souvent lorsque l'habitude sera prise, ne prendra pas notre temps à nous plaindre, mais essayons de nous y accoutumer.

—La semaine dernière, pendant un orage, la foudre est tombée sur la maison de M. Elie Dubé, à St. Charles, et y a causé quelques avaries, heureusement sans faire de mal aux personnes qui habitaient dans cette maison.

Le même jour et à peu de distance de la résidence de M. Dubé, la foudre a frappé et tué M. Cyprien Doyard, âgé de 23 ans et fils de Edouard Doyard de notre paroisse. Le jeune homme revenait du champ avec ses frères quand il a été frappé par la fluide électrique.

—Et, en général, les oeufs de la poule ont entre eux une grande ressemblance, il ne faut pas dire qu'ils sont tous pareils car on en voit partout de bien curieux, soit comme forme, soit comme proportions. Celui que nous a envoyé M. Paul N. Boesser appartenant à la ménagerie des bizarreries de la nature, et à l'épouse d'un crocodile l'avait pondu, ses voisines des marécages en auraient été jalouses. L'oeuf de la poule de M. Boesser avait au moins quatre pouces de long et six pouces de circonférence et avait l'air d'être formé de deux coquilles énormes soudées l'une au bout de l'autre. Nous avons entendu dire par une des célébrités de notre barreau que, dans sa jeunesse, il mangeait chaque matin soixante oeufs à la coque pour s'ouvrir l'appetit. Nous aurions voulu le voir en absorber une seule douzaine comme celui qui nous occupe.... même flambées.

—Samedi dernier, est décédé en cette paroisse, à l'âge d'environ 21 ans, M. Louis Perilloux.

L'*Entreprise*, Nouvelle Bérie, paroisse Bérie, du 26 mai :

M. C. A. Code nous a, mercredi dernier, fait présent d'un échantillon du beurre qu'il fabrique à sa crémerie, située dans sa ferme à sept milles au sud de la Nouvelle-Bérie. C'est une délicieuse chose et un article qui se vend bien sur le marché. Il en a indéjà pour plus de notre localité, à la crémerie de M. Chas Cherer ; on l'y réserve sur la glace. M. Eads nous affirme que sa crémerie marche très bien. Il compte augmenter considérablement la fabrication de son beurre pour le commerce.

—Les terrains et les bâtisses du Parc d'hiver prennent de vastes proportions ; la maison du gardien est achevée. L'arène est tracée ; le fabricant qui va semer des pois sur la trace, sans doute pour adoucir le terrain. On draine à la tuile les endroits qui paraissent trop humides. Ce sera un des beaux champs de course de l'Etat.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 28 mai :

Le Comité des Citoyens a achevé tous les préparatifs pour la réception de l'Association de la Presse qui siégera le 1 juin. On n'a épargné ni temps ni argent, pour donner à cette réception un caractère grandiose.

—Nous recevons, du secrétaire de l'Association du Homestead de Lac Charles, une lettre dans laquelle nous extrayons les réflexions suivantes :

"Nous recevons, chaque semaine, des demandes d'actions du prospectus qui ne veulent pas emprunter, qui n'en ont pas besoin. Elles considèrent que c'est un bon placement, attendu que l'argent est destiné à l'achat de terrains, afin d'y bâtir des maisons pour les travailleurs de Lac Charles.

"Assistez qu'un homme possède un "home" dans une communauté, il devient vivement intéressé à ce qu'elle progresse. Le meilleur moyen de préserver une ville de tout désordre, c'est d'y assurer une propriété à la classe laborieuse.

Le même jour et à peu de distance de la résidence de M. Dubé, la foudre a frappé et tué M. Cyprien Doyard, âgé de 23 ans et fils de Edouard Doyard de notre paroisse. Le jeune homme revenait du champ avec ses frères quand il a été frappé par la fluide électrique.

—Et, en général, les oeufs de la poule ont entre eux une grande ressemblance, il ne faut pas dire qu'ils sont tous pareils car on en voit partout de bien curieux, soit comme forme, soit comme proportions. Celui que nous a envoyé M. Paul N. Boesser appartenant à la ménagerie des bizarreries de la nature, et à l'épouse d'un crocodile l'avait pondu, ses voisines des marécages en auraient été jalouses. L'oeuf de la poule de M. Boesser avait au moins quatre pouces de long et six pouces de circonférence et avait l'air d'être formé de deux coquilles énormes soudées l'une au bout de l'autre. Nous avons entendu dire par une des célébrités de notre barreau que, dans sa jeunesse, il mangeait chaque matin soixante oeufs à la coque pour s'ouvrir l'appetit. Nous aurions voulu le voir en absorber une seule douzaine comme celui qui nous occupe.... même flambées.

—Samedi dernier, est décédé en cette paroisse, à l'âge d'environ 21 ans, M. Louis Perilloux.

L'*Entreprise*, Nouvelle Bérie, paroisse Bérie, du 26 mai :

M. C. A. Code nous a, mercredi dernier, fait présent d'un échantillon du beurre qu'il fabrique à sa crémerie, située dans sa ferme à sept milles au sud de la Nouvelle-Bérie. C'est une délicieuse chose et un article qui se vend bien sur le marché. Il en a indéjà pour plus de notre localité, à la crémerie de M. Chas Cherer ; on l'y réserve sur la glace. M. Eads nous affirme que sa crémerie marche très bien. Il compte augmenter considérablement la fabrication de son beurre pour le commerce.

—Les terrains et les bâtisses du Parc d'hiver prennent de vastes proportions ; la maison du gardien est achevée. L'arène est tracée ; le fabricant qui va semer des pois sur la trace, sans doute pour adoucir le terrain. On draine à la tuile les endroits qui paraissent trop humides. Ce sera un des beaux champs de course de l'Etat.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 28 mai :

Le Comité des Citoyens a achevé tous les préparatifs pour la réception de l'Association de la Presse qui siégera le 1 juin. On n'a épargné ni temps ni argent, pour donner à cette réception un caractère grandiose.

—Nous recevons, du secrétaire de l'Association du Homestead de Lac Charles, une lettre dans laquelle nous extrayons les réflexions suivantes :

"Nous recevons, chaque semaine, des demandes d'actions du prospectus qui ne veulent pas emprunter, qui n'en ont pas besoin. Elles considèrent que c'est un bon placement, attendu que l'argent est destiné à l'achat de terrains, afin d'y bâtir des maisons pour les travailleurs de Lac Charles.

"Assistez qu'un homme possède un "home" dans une communauté, il devient vivement intéressé à ce qu'elle progresse. Le meilleur moyen de préserver une ville de tout désordre, c'est d'y assurer une propriété à la classe laborieuse.

Philadelphie offre un exemple frappant de ce que nous avançons. Il n'y a peut-être pas, dans toute l'Union de ville où il y ait plus de pauvres ; il n'y en a pas non plus qui compte parmi eux, autant de propriétaires.

Les enfants y reçoivent une éducation chrétienne qui leur inspire l'horreur du socialisme.

Nous prions donc instamment nos concitoyens de nous aider à assurer le succès de notre entreprise. Il faut qu'avant longtemps, nos travailleurs aient tous leurs maisons leur appartenant en propre.

Les mendiants.

Une femme misérablement vêtue tend la main à un monsieur :

—Ayez pitié de moi, monsieur, je vous en supplie, j'ai quinze enfants sur les bras.

—Quinze? Mais alors, l'aîné peut déjà gagner sa vie !

—Oh! monsieur, il n'a que six ans, le pauvre chéri !

Grande émotion au ministère de la guerre à Paris.

Un monsieur, harassé comme le gurier de Marathon, les cheveux en désordre, haletant, poussiéreux, arrive en courant.

—Où allez-vous ?

—Je viens d'inventer un fusil, un fusil merveilleux, pour la prochaine guerre ; est-ce qu'il est encore temps ?

Emprunté aux "pages d'album" de Paul Courty dans le *Charivari* :

Le bonheur est encore plus facile à atteindre qu'à retenir.

Nous ne saurons jamais, pauvres hommes que nous sommes, ce qu'une femme peut faire autref de convoitises, d'aigreurs, de jalousies, de haines dans ces deux mots si simples qu'elle prononce si souvent :

"Une toilette."

On pardonnerait à certaines gens de regarder les chiens comme des hommes, s'ils ne regardaient pas les hommes comme des chiens.

Témoignage d'estime et d'affection d'un prince à ses compatriotes domiciliés aux Etats-Unis.

Nous lisons dans le *Herald* de New-York, du 23 mai :

Le prince Nicholas Ier, souverain du Monténégro, a envoyé à M. Temo Sargentich, de la banque d'épargnes de Bleeker street, de cette ville, cinq exemplaires d'un volume de poésies dont il est l'auteur. Le cadeau est accompagné d'une lettre.

Les exemplaires sont arrivés, à New-York, jeudi, par le steamer "Fulda". Les poésies sont intitulées dans la langue slave, "Balkanska Czarica" et signifient impératrice des Balkans ; elles ne s'impriment qu'à l'imprimerie royale, à l'usage de la maison royale seulement, et ne sont jamais mises en vente.

La lettre qui accompagne les exemplaires est ainsi conçue :

Cittinje, Montenegro, 16 avril 1887.

Cher monsieur,

Son Altesse le prince Nicholas m'a recommandé de vous transmettre cinq exemplaires de son volume, "Balkanska Czarica", que, je l'espère, vous recevrez en bon état.

Il désire que vous en gardiez un pour vous et distribuiez les autres parmi nos compatriotes slaves en lui laissant savoir les noms des messieurs à qui vous les aurez remis.

Permettez moi, monsieur, de vous féliciter sincèrement du grand honneur que son Altesse vous fait.

Veuillez, monsieur, accepter mes meilleurs souhaits de santé et de prospérité.

Je suis avec respect, votre serviteur,
S. MILLATOR
Secrétaire privé.

M. Temo Sargentich a décidé de donner un exemplaire des poésies royales à chacun des messieurs suivants :

Lazar Jovovich, de San Francisco, Californie ; Radoslav G. Abramovich, de la Nile-Orléans, Louisiane ; Ivo Vucetich, de Chicago, Illinois ; Capitano Milo Milisich, de la barque "Milan" qui est actuellement dans le port de New-York.

Agissez sans délai, quand le cœur, notre bonne santé dépend d'une constipation chronique ou monstrueuse. Il est bon de se rappeler que rien ne peut égaler, sans affecter les intestins, ce que doivent le mieux rétablir les prédisposition les plus efficace en pareil cas, il réalise sans affaiblir